

famille, monsieur, on a la religion du souvenir. Si, aujourd'hui, je me suis rappelé votre nom, c'est qu'il a toujours été dans mes prières.

— Ah ! vous êtes une brave fille !

— Ma mère, monsieur, a contracté envers vous une dette de reconnaissance que sa fille serait heureuse de pouvoir payer un jour. Je ne suis qu'une pauvre gitana, mais si jamais vous ou quelqu'un des vôtres avait besoin de Mercédès, la fille d'Inès Ramon, serais-je au bout du monde, j'accourrais pour mettre à son service tout mon dévouement.

Après ces paroles, pendant que le vieillard essayait ses yeux mouillés de larmes, la jeune Espagnole embrassa Paule, examina l'intérieur de sa main, et, pendant un instant, lui parla tout bas à l'oreille. Ensuite, ayant fait un salut gracieux à l'ex-sergent, elle se disposa à continuer de jouer son rôle de devineresse.

Soudain ses regards tombèrent sur un grand et beau gars de vingt-cinq ans qui, en contemplation devant la petite-fille de Pierre Rouget, la dévorait des yeux. Il était très pâle et avait des mouvements fiévreux. Sa physionomie agitée exprimait en même temps l'admiration, la tristesse, et toutes les ardeurs d'une passion violente, indomptable.

A la façon dont il regardait la belle Paule, la gitana devina facilement l'amour qui était dans son cœur et les anxiétés qui tourmentaient son âme.

Mercédès, allait passer, mais le jeune homme se redressa brusquement, lui saisit le bras et l'arrêta.

— Que me voulez-vous ? demanda la gitana un peu surprise mais non effrayée.

— Vous venez de parler tout bas à la belle Paule, que lui avez-vous dit ? Oh ! apprenez-le moi, j'ai besoin de le savoir.

En parlant, il avait mis une pièce de vingt francs dans la main de Mercédès.

— Non, monsieur, non, répondit-elle, gardez votre or ; je ne puis satisfaire votre curiosité : ce que j'ai dit à la belle demoiselle est un secret qu'il ne m'est pas permis de vous révéler.

— Je vous prie...